

## CONGRÈS INTERNATIONAL

# Rêver d'un autre monde. Médias, utopies et expérimentations de l'époque moderne à nos jours

**Société Pour l'Histoire des Médias (SPHM),  
Université Paris 2 Panthéon-Assas, 23-25 mai 2018.**

Durant ces trois jours, le 2e Congrès de la SPHM a réuni des chercheuses et chercheurs internationaux travaillant sur la façon dont, à travers l'histoire, les médias ont pu porter l'espoir d'un changement social en servant d'outil et de support pour la construction d'un autre monde. Rythmé par des sessions d'interventions thématiques fondées sur des terrains précis, des conférences communes et des temps de rencontres informels, ce congrès a interrogé les liens entre médias, utopies/dystopies et expérimentations dans le cadre d'interventions fondées sur des terrains précis, proposant un éclairage inédit sur des pans peu connus de l'histoire des médias.

Intervenant cinquante ans après les événements de mai et juin 1968, c'est sur l'exploitation de ce moment historique qu'a débuté le congrès,

introduit par une visite commentée de l'exposition de la BNF « Icônes de mai 68, les images ont une histoire » et des archives de l'INA, suivie d'une conférence d'Audrey Leblanc, « Reléguer l'utopie : un imaginaire médiatique de "Mai 68" ». Elle y analyse le cas du journal *Paris Match* qui, en juin 1968, alors que le mouvement social se poursuit, a opté pour un traitement des événements sur le mode commémoratif. Mécanismes de recyclage et répétitions des images en noir et blanc à chaque dossier ou rétrospective consacrés à mai 68 ont ainsi contribué selon elle à mettre en place un imaginaire médiatique de "Mai 68" et à historiciser l'évènement.

Outre les mouvements sociaux de 1968 qui ont marqué une époque, les médias ont également participé au développement d'autres mouvements

de contestation de façons variées, comme le montrent plusieurs interventions. Entre autres exemples, Camila Moreira Cesar interroge le rôle des journalistes-activistes au Brésil avec le collectif Midia NINJA et leur usage des nouvelles technologies et des récits propres aux mouvements sociaux pour investir l'espace public, contester les médias traditionnels et construire une conscience collective dans une société en crise. De même, Thierry Lefebvre, dans son intervention «Les radios libres : utopie ou alternative», revient sur la période où les radios libres fleurissaient sur les ondes françaises en s'en prenant au monopole d'État, dont la réaction fut le renforcement de l'arsenal répressif.

C'est également d'utopies qu'il est question dans toutes les interventions traitant des médias comme vecteurs de participation politique et plus particulièrement dans la *keynote* de Peppino Ortoleva, qui explore les tenants et aboutissants de trois projets de démocratie directe reposant sur des innovations médiatiques – la radio entendue par Bertolt Brecht dans les années 1920 comme média participatif, l'usage des médias dans les mouvements participatifs des années 1960, les «imaginaires d'Internet» tels qu'on les retrouve aujourd'hui, postulant une démocratie directe. Autant d'utopies de la participation permises par les

médias, qui ont eu une influence sur la démocratie et la communication. Rhéa Eddé s'est également attardée sur l'utopie d'Internet en tant qu'espace de transparence et de liberté en en pointant les limites liées à une réglementation juridique toujours plus présente ainsi qu'à la montée des imaginaires de la surveillance. Si les formes d'utopies ont largement été présentées et analysées lors de ce congrès, la dystopie l'a été également. Plusieurs interventions ont ainsi présenté le cas de fictions dystopiques et de leur réception. Ainsi, Sandra Hamiche montre, à travers l'étude sémiologique et une enquête de réception des films *Hunger Games*, *Divergente* et *Le labyrinthe*, une hybridation de la dystopie, entre divertissement de masse et engagement politique.

Les expérimentations médiatiques d'hier et d'aujourd'hui ont également été au cœur des communications proposées pendant ces trois jours. Mathilde Larrère est notamment revenue sur sa pratique de Twitter et sur la façon dont le réseau aux 280 caractères peut être un instrument d'éducation : elle y diffuse régulièrement ses travaux historiques. Les tweets sont à ses yeux un outil d'éducation populaire, permettant la circulation des contenus, une approche originale du média consistant à développer un contenu académique adapté à la forme du

contenant, dans le cadre de la transmission d'un savoir. Enfin, toujours sur Twitter, Zeynep Pehlivanian et Claude Mussou ont communiqué sur la « Mise en œuvre d'outils de recherche et d'analyse pour l'archive Twitter ». Les médias sociaux ont également été étudiés par Yves Bouvier dans le cadre de la communication interne des entreprises.

Cette deuxième édition du congrès de la SPHM a finalement permis de

rassembler de nombreux travaux pluridisciplinaires relatifs aux expériences médiatiques réalisées depuis plus d'un siècle. Chercheurs et doctorants ont eu à cœur de présenter des travaux et terrains sur les façons dont les médias ont porté et portent les rêves d'un autre monde, étant sources, supports et outils de changements dans nos sociétés.

**Marine Malet**  
**Xifei Wang**